

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**La Philosophie De L'Histoire**

**Bazin**

**Genève, 1765**

Chapitre XIV. Des Scithes, Et Des Gomerites.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-71**

## CHAPITRE XIV.

DES SCITHES,  
ET DES GOMERITES.

Laiſſons Gomer preſqu'au fortir de l'arche; aller ſubjuguer les Gaules & les peupler en quelques années. Laiſſons aller Tubal en Eſpagne, & Magog dans le Nord de l'Allemagne, vers le temps où les fils de Cham faiſaient une prodigieufe quantité d'enfans tout noirs vers la Guinée & le Congo. Ces impertinences dégoûtantes ſont débitées dans tant de livres, que ce n'eſt pas la peine d'en parler. Les enfans commencent à en rire. Mais par quelle faiblesſe, ou par quelle malignité ſecrete, ou par quelle affectation, de montrer une éloquence déplacée, tant d'hiftoriens ont-ils fait de ſi grands éloges des Scithes qu'ils ne connoiſſaient pas?

Pourquoi Quinte-Curce, en parlant des Sci-



thes qui habitaient au Nord de la Sogdiane au - delà de l'Oxus , ( qu'il prend pour le Tanaïs qui en est à cinq - cens lieues ) pour - quoi , dis - je , Quinte - Curce met - il une harangue philosophique dans la bouche de ces barbares ? pourquoi suppose - t - il qu'ils reprochent à Alexandre sa foif de conquérir ? pourquoi leur fait - il dire qu'Alexandre est le plus fameux voleur de la terre , eux qui avaient exercé le brigandage dans toute l'Asie si longtems avant lui ? pourquoi enfin , Quinte - Curce peint - il ces Scithes comme les plus justes de tous les hommes ? La raison en est que , comme il place le Tanaïs du côté de la mer Caspienne en mauvais géographe , il parle du prétendu désintéressement des Scithes en déclamateur.

Si Horace en opposant les mœurs des Scithes à celles des Romains , fait en vers harmonieux le panégyrique de ces barbares , s'il dit ,

*Campestres melius Scithæ  
Quorum plausfra vagas rite trabunt domos  
Fruunt & rigidi Getæ :*

Voyez

Voyez les habitans de l'affreuse Scythie  
 Qui vivent sur des chars,  
 Avec plus d'innocence ils confument leur vie  
 Que le peuple de Mars:

c'est qu'Horace parle en poëte un peu fatirique, qui est bien aise d'élever des étrangers aux dépens de son pays.

C'est par la même raison que Tacite s'épuise à louer les barbares Germains, qui pillaient les Gaules & qui immolaient des hommes à leurs abominables Dieux. Tacite, Quinte-Curce, Horace ressemblent à ces pédagogues qui pour donner de l'émulation à leurs disciples prodiguent en leur présence des louanges à des enfans étrangers, quelques grossiers qu'ils puissent être.

Les Scithes sont ces mêmes barbares que nous avons depuis appelés Tartares, ce sont ceux-là même qui longtems avant Alexandre avaient ravagé plusieurs fois l'Asie, & qui ont été les déprédateurs d'une grande partie du continent. Tantôt sous le nom de Monguls, ou de Huns, ils ont asservi la Chine & les Indes; tantôt sous le nom de Turcs, ils



ont chassé les Arabes qui avaient conquis une partie de l'Asie. C'est de ces vastes campagnes que partirent les Huns pour aller jusqu'à Rome. Voilà ces hommes désintéressés & justes, dont nos compilateurs vantent encore aujourd'hui l'équité quand ils copient Quinte-Curce. C'est ainsi qu'on nous accable d'histoires anciennes sans choix & sans jugement; on les lit à peu près avec le même esprit qu'elles ont été faites, & on ne se met dans la tête que des erreurs.

Les Russes habitent aujourd'hui l'ancienne Scythie Européenne; ce sont eux qui ont fourni à l'histoire des vérités bien étonnantes. Il y a eu sur la terre des révolutions qui ont plus frappé l'imagination; il n'y en a pas une qui satisfasse autant l'esprit humain & qui lui fasse autant d'honneur. On a vu des conquérans & des dévastations; mais qu'un seul homme ait en vingt années changé les mœurs, les loix, l'esprit du plus vaste empire de la terre, que tous les arts soient venus en foule embellir des déserts, c'est-là ce qui est admirable. Une femme qui ne savait ni

lire ni écrire, perfectionna ce que Pierre le grand avait commencé. Une autre femme (Elifabeth) étendit encor ces nobles commencemens. Une autre Impératrice encore, est allée plus loin que les deux autres; son génie s'est communiqué à ses sujets; les révolutions du palais n'ont pas retardé d'un moment les progrès de la félicité de l'empire. Et enfin, on a vu en un demi-siècle la cour de Scithie plus éclairée que ne l'ont été jamais la Grèce & Rome.

